LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 25 n°28 **Edmonton, le vendredi 12 juillet 1991** **12 pages** **50¢**

➤ Un vice-doyen pour la Faculté St-Jean

C'est une femme... C'est une Franco-Albertaine!

... à lire en page 3

• Les francophones hors Québec

Comme les enfants d'un divorce à venir

APF - Les francophones hors Québec se sentent comme les enfants d'un divorce à venir entre le Québec et le Canada.

L'analogie est de Nancy Juneau du Nouveau-Brunswick, une militante de longue date chez les Acadiens, et elle résume assez bien les craintes exprimées par certains des 450 francophones qui ont participé à la réflexion sur l'avenir de la francophonie canadienne en fin de semaine à Ottawa, dans le cadre de la 16ième assemblée annuelle de la Fédération des francophones hors Québec.

«Maman c'est le Québec, papa c'est l'argent et le fédéral. J'ai un attachement profond pour maman et papa» a déclaré Mme Juneau.

Déchirée entre le Québec et le Canada, elle ne peut imaginer la toute nouvelle Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada prendre position en faveur de l'une ou l'autre des parties.

«Peu importe ce qui va arriver, on a l'intention d'être là en l'an 2000» a assuré le président sortant de la FFHQ Guy Matte, qui quittera ses fonctions au mois d'août. En fait ce que les francophones de l'extérieur du Québec souhaitent, c'est de gagner sur les deux tableaux au terme des négociations constitutionnelles «On veut tous finir dans une situation gagnant gagnant» a dit M. Matte.

Ils veulent aussi être consultés lors des prochaines négociations constitutionnelles. Pour un, le président du Comité d'orientation du projet de société Dessein 2000 et ex-président de la FFHQ Me Yvon Fontaine du Nouveau-Brunswick, a très mal digéré l'absence de représentants fédéraux de haut niveau à l'assemblée annuelle de la FFHQ.

«Ça fait plusieurs années que j'assiste aux réunions de la FFHQ, et c'est la première année qu'on n'a pas la présence des autorités fédérales» s'est insurgé Me Fontaine.

Selon lui, il est «inacceptable d'évacuer les francophones hors Québec de l'agenda constitutionnel». Il trouve d'ailleurs que le gouvernement fédéral a fait preuve d'une plus grande visibilité auprès des autochtones à Winnipeg lors de la rencontre de l'Assemblée des Premières nations, et chez les Anglo-Québécois lors de l'assemblée annuelle du mouvement Alliance-Québec.

«La perception est à l'effet qu'on peut prendre pour acquis les francophones hors Québec. Ce n'est pas le cas» ajoute Me Fontaine.

En fait, une rencontre entre le ministre des Affaires constitutionnelles Joe Clark et la Fédération des francophones hors Québec qui devait avoir lieu vendredi de la semaine dernière a été annulée à la dernière minute par le bureau de M. Clark.

«J'espère que c'est une question de circonstances. Jusqu'à maintenant je dirais que l'initiative est plutôt venue de nous que de l'autre côté. Ce n'est pas la même chose pour les autres groupes d'intérêt».

Le gouvernement du Québec se tient au courant des réflexions des francophones de l'extérieur du Québec. Le rapport de Me Fontaine «Dessein 2000 pour un espace francophone» a été bien reçu par au moins «un ministre influent» du gouvernement du Québec affirme Me Fontaine.

Plusieurs leaders influents de la francophonie canadienne ont clairement milité en faveur d'un Canada central fort lors des discussions de la fin de semaine. Entre le Québec et le Canada, le président de l'Association canadienne-française de l'Ontario Jean Tanguay n'hésite pas une seconde: «c'est le fédéral!» Mais M. Tanguay est convaincu «qu'il y a une belle place pour le Québec» à l'intérieur d'un Canada renouvelé.

Même son de cloche du côté du nouveau président de ce qui s'appellera maintenant la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada. «Je souhaite un Canada uni, un Canada fort et je pense qu'il y a réellement une place pour le Québec à l'intérieur de ce Canada-là» a indiqué Raymond Bisson, l'actuel président de la Société franco-manitobaine. M. Bisson soutient que ce n'est pas «aux communautés francophones et acadiennes de déterminer pour le Québec ce que les Québécois doivent faire». M. Bisson ajoute toutefois que les francophones de l'extérieur du Québec vont continuer à véhiculer leur message fédéraliste.

Les Acadiens tiennent un discours légèrement nuancé. C'est que le projet de société Dessein 2000 fait problème. Les Acadiens n'ont pas eu le temps d'étudier le projet à fond, et ils veulent s'assurer que leur spécificité sera clairement reconnue et fera partie du nouveau discours, du nouveau projet de société de la francophonie canadienne.

En fait, c'est le concept des trois communautés nationales, francophone, anglophone et autochtone, qui est proposé dans le projet Dessein 2000, qui agace les Acadiens. «Notre meilleure façon pour nous d'être francophones, c'est notre spécificité acadienne. On ne s'est jamais reconnu comme Canadiens français, on s'est toujours reconnu comme peuple acadien. C'est ça qu'on veut qui soit reconnu à l'intérieur du document» a indiqué Réal Gervais, le président de la Société des acadiens et des acadiennes du Nouveau-Brunswick.

Contrairement aux autres communautés francophones, il est trop prématuré pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick de prendre une position constitutionnelle. Les Acadiens ont mis sur pied un Groupe de travail qui se penche sur l'avenir de leur communauté, et ils attendent les résultats avant de faire connaître leur option constitutionnelle.

«On va attendre le résultat du travail du groupe qu'on a mis sur pied» a confirmé M. Gervais.

Le rapport préliminaire Dessein 2000 ne fait pas mention de la question québécoise. Selon le président du Comité d'orientation du projet de société Dessein 2000, Me Yvon Fontaine, il serait naïf de dire que les options politiques des francophones de l'extérieur du Québec sont les mêmes que celles des Québécois.

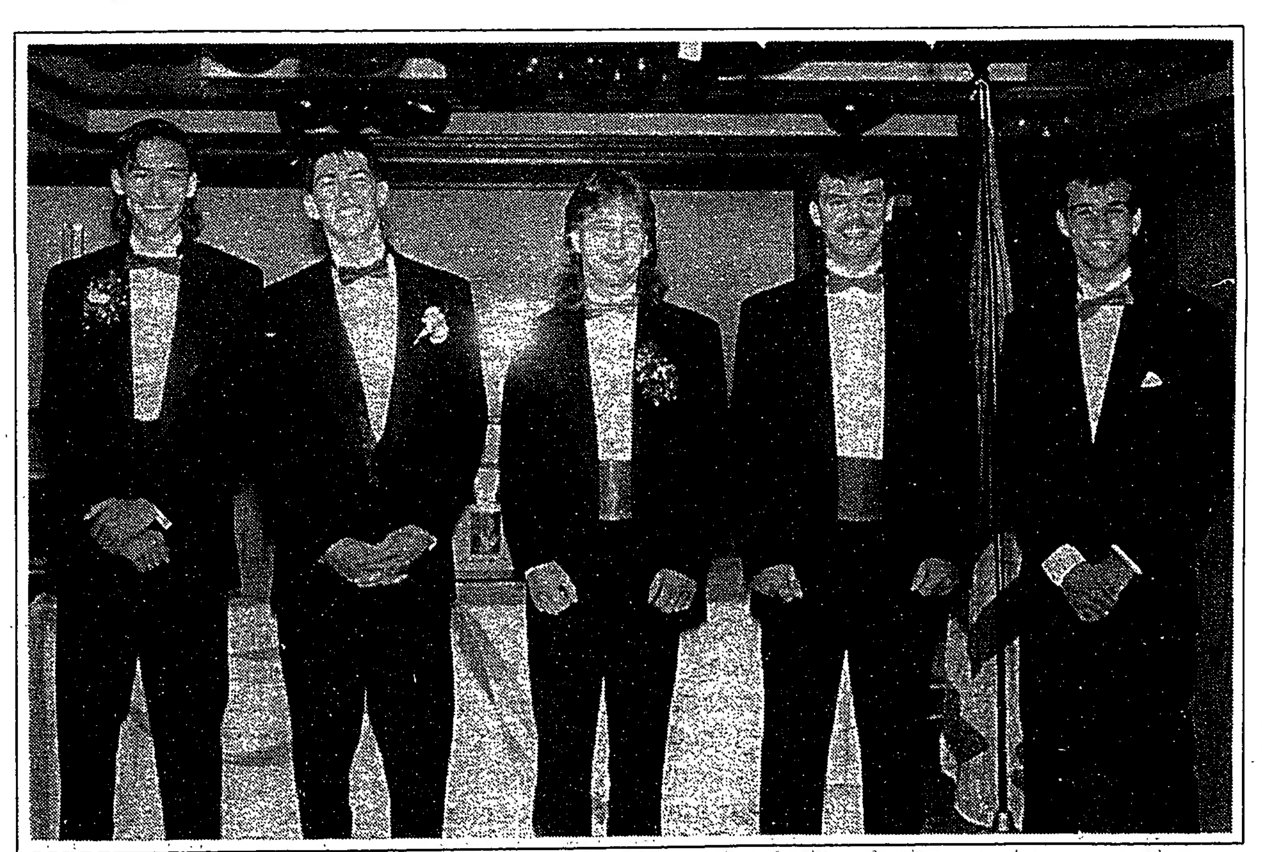
Me Fontaine soutient que le rapport Dessein 2000 n'a pas été rédigé en réaction au rapport Bélanger-Campeau, qui comme on le sait n'a réservé qu'une vingtaine de lignes sur les relations futures entre le Québec et la francophonie canadienne.

«La seule chose qu'on dit, a expliqué Me Fontaine, c'est qu'on était déçu qu'on n'ait pas fait de place aux préoccupations des francophones hors Québec dans le rapport Bélanger-Campeau».

«Le Québec a dit ce qui faisait son affaire, nous il fallait dire ce qui fait l'affaire des francophones hors-Québec». Et ce qui fait l'affaire des francophones hors Québec, c'est un

...suite en page 12

5 élèvents marquent l'histoire



Les premiers finissants de l'école Sainte-Anne, Michel Gagné, Luc St-Jacques, Xavier Cattarinich, Ludovic Boutot et Frédéric Martel. Chacun a reçu un diplôme et une plaque en commémoration de leur passage dans l'hisoire. *(...à lire en page 4)*

➤ 1791 - 1991

L'Europe fête Mozart

... à lire en page 6

12/07

ALICE VALLEE *****
375 BOULEVARD LAIRD
VILLE MONT ROYAL
MONTREAL, PQ
H3R-1Y3
0000197

• Au risque de perdre des acquis

Les minorités ont intérêt à se faire entendre lors des négociations constitutionnelles

APF - Les nouvelles négociations constitutionnelles pourraient menacer les acquis linguistiques des 20 dernières années, estime le Commissaire aux langues officielles.

Selon D'Iberville Fortier, un nouvel échec dans le domaine constitutionnel aurait des répercussions évidentes chez les minorités francophones, même dans les provinces voisines du Québec comme l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. «Vous pourriez avoir un climat très malsain où ils seraient appliqués de façon de plus en plus mesquine»,a déclaré le Commissaire dans une entrevue accordée à l'APF, quelques jours avant son départ du Commissariat aux langues officielles, au terme de son mandat de sept ans.

Ailleurs au pays, estime M. Fortier, on ne s'embarrasserait même pas de supprimer les droits des francophones,. «On se contenterait très probablement et assez rapidement de les ignorer». De toute manière, ajoute le Commissaire, le climat deviendrait tellement malsain que les minoritaires seraient peut-être obligés de se cacher, comme c'est souvent le cas dans de nombreux pays.

M. Fortier estime donc que les minorités francophones et anglophones ont tout intérêt à se faire entendre pendant les négociations constitutionnelles. «Ils sont mieux de se faire entendre pendant, avant et après, mais surtout avant et pendant, pour bien montrer que ce n'est pas négociable».

En cas de séparation du Québec, le danger serait d'ailleurs «bien plus grand pour les francophones hors Québec que pour les Anglo-Québécois» croit M. Fortier. «En cas de séparation, le Québec ne pourrait pas se permettre de minimiser les droits des anglophones. Ce serait dans ses intérêts de se présenter comme un État libéral respectueux des droits!.

L'ÉVÉNEMENT MARQUANT: LE JUGEMENT MERCURE

D'Iberville Fortier estime qu'il y a eu des progrès dans le domaine linguistique au cours des sept dernières années, essentiellement dans le domaine des services au public, et surtout là où sont concentrées les grandes minorités, comme dans la capitale nationale.

Chez les petites minorités cependant, «les progrès sont plus lents» admet M. Fortier. «C'est pour cela que nous recevons dix fois plus de plaintes per capita des petites minorités que des grandes».

Pour ce qui est de la langue de travail, le Commissaire a constaté «peu de progrès» en sept ans. En ce qui concerne la participation équitable des francophones et des anglophones au sein de la fonction publique, «il y a certains écarts qui subsistent et contre lesquels on n'agit pas de façon très énergique». M. Fortier fait ici référence à la sous-représentation des francophones dans la fonction publique fédérale dans la catégorie de la gestion, ainsi que les catégories professionnelle et scientifique.

Pour D'Iberville Fortier, l'événement marque dans le domaine linguistique au cours des sept dernières années demeure la reconnaissance par la Cour suprême du Canada en 1988 dans l'affaire Mercure que «les droits linguistiques font partie de la grande famille des Droits de l'Homme».

La nouvelle version de la Loi sur les langues officielles adoptée en 1988 est aussi un événement important qui s'est produit durant le septennat du Commissaire.

Mais il y a eu des moments plus pénibles aux yeux de M. Fortier, comme l'adoption d'une loi abolissant les droits historiques des francophones en Alberta et en Saskatchewan en 1988, et l'adoption de la loi 178 sur l'affichage commerciale au Québec.

LA CRISE LINGUISTIQUE: DES OPPOSANTS MIEUX ORGANISÉS

La crise linguistique de Sault-Sainte-Marie a passablement occupé M. Fortier en 1990. «Une manifestation de mauvaise volonté» analyse après coup M. Fortier. Mais il retient surtout que cette crise était «un mouvement limité», qui n'a atteint que «sept ou huit pour 100 de la population ontarienne».

Mais c'est parce que les «adversaires de la dualité linguistique et des minorités parlaient plus fort et s'organisaient mieux» que la crise linguistique parlaient plus fort et s'organisaient mieux» que la crise linguistique a eu un tel écho dans la population, croit M. Fortier. «Ça ne montre pas qu'ils sont plus nombreux, ça ne montre pas qu'ils gagnent du terrain, ça montre qu'ils sont mieux organisés, il n'y a pas l'ombre d'un doute pour le CoR et le Reform Party».

À ce sujet, le récent sondage Southam-Angus Reid qui indique que 80% des Canadiens d'expression anglaise et 87% des Québécois appuient les garanties constitutionnelles destinées à protéger les droits linguistiques des minorités, suffit à convaincre M. Fortier que les opposants au bilinguisme sont tout simplement une minorité «qui parlait plus fort et s'organisait mieux».

Mais il ne fait aucun doute dans son esprit que c'est la Loi 178 sur l'affichage commerciale au Québec qui est responsable de cette crise linguistique. «Quel francophone ne serait pas insulté si on interdisait l'affichage en français?» demande M. Fortier.

M. Fortier croit que le premier ministre du Québec «n'avait plus le choix» au moment de l'adoption de cette loi. Cependant ajoute-t-il «il avait quand même fait des promesses formelles aux anglophones et il n'a pas pu tenir sa promesse».

NE PAS TUER LA POULE AUX OEUFS D'OR

Dans un autre ordre d'idées, M. Fortier ne cache pas sa surprise d'entendre des leaders francophones remettre en question le bilinguisme officiel. «on s'attaque au bilinguisme institutionnel comme si c'était un adversaire des institutions homogènes. Pour moi c'est un mauvais jeu de mots».

C'est pourtant le concept du bilinguisme officiel, rappelle M. Fortier, qui a permis l'adoption de la Loi sur les langues officielles, l'adoption de la Loi 8 sur les services en français en Ontario, et la Loi 88 sur l'égalité des droits des deux communautés au Nouveau-Brunswick. «Il ne faut pas tuer la poule aux oeufs d'or», rappelle-t-il à l'endroit des opposants.

LES POURSUITES JUDICIAIRES: L'ARME ULTIME

Les poursuites judiciaires récemment intentées par le Commissaire contre Air Canada et Via Rail ouvrent un nouveau front dans la lutte pour les droits linguistiques. «C'est une arme extrêmement importante» dans l'arsenal du Commissaire reconnaît M. Fortier.

«C'est une arme qui dans plusieurs cas a produit des résultats sans être utilisée. Les meilleures armes, philosophe M. Fortier, sont les armes qu'on n'a pas besoin d'utiliser». C'est ainsi que dans le cas de plusieurs ministères, le Commissariat aux langues officielles est passé «à deux pouces» d'une poursuite.

M. Fortier croit que son successeur devrait poursuivre dans cette voie. «La plus grande utilité des armes, ce n'est pas de tirer sur l'ennemi, c'est que l'ennemi ne vous attaque pas parce que vous avez des armes».

Mais à l'équilibre de la terreur, M. Fortier préfère plutôt «l'équilibre de la persuasion». «Il n'y a rien qui aide autant la persuasion que de savoir que l'adversaire n'est pas sans ressources pour faire avancer sa cause».

Et quel conseil donnerait-il à son successeur? (longue pause) «Il faut aller à la limite de tous les moyens légitimes qu'on peut utiliser pour arriver à ses objectifs. Il ne faut jamais se laisser intimider par les oppositions, parce que c'est concéder la notion qu'on est pas sûr de soi».

«Il paraît que dans une lutte entre un homme et un reptile, au moment où vous détournez le regard, vous êtes fini».

• Fonction publique fédérale

Moins de paperasserie pour l'an 2000...

par SILVIE MONTIER

EDMONTON - C'est dans l'espoir d'offrir de meilleurs services à tous les Canadiens que le Premier ministre a récemment annoncé l'existence du projet "Fonction publique 2000", qui a pour objectif de moderniser la fonction publique du pays, et de la préparer à l'arrivée du XXIe siècle.

Depuis la fin de la récession des années 1980, les quelque 250 000 fonctionnaires se trouvent pris dans un cercle vicieux: d'un côté, la demande des services dispensés par le gouvernement grandit sans cesse, et de l'autre, les budgets, et bien évidemment le personnel, sont régulièrement réduits. Il n'est donc pas difficile de concevoir qu'un système établi lors d'une ère économique fort différente de celle que nous vivons actuellement, ne peut que très mal être adapté aux besoins et aux pouvoirs de l'an 2000.

Et c'est ainsi que dix groupes de travail ont été chargés d'étudier tous les aspects de la fonction publique. Un secrétariat, sous la direction de John Edwards, anciennement secrétaire général des musées nationaux, a été mis sur pied dans le but de coordonner le travail de ces différents groupes.

Et en moins d'un an, ces derniers remettaient un document qui réunissait plus de 300 recommandations.

La plupart de ces recommandations portent sur le service au public, alors que d'autres touchent plus particulièrement les relations de travail, l'embauche, la mise à pied, la promotion, la formation et le perfectionnement du personnel, voire même la relation entre la fonction publique et ses syndicats.

D'après les dires du Premier ministre, l'objectif premier de "Fonction publique 2000" est de "transformer l"attitude bureaucratique fermée et axée, en une attitude positive, ouverte, serviable..."

L'un des grands changements qui caractérisera cet ordre d'esprit est sans doute son intention de simplifier les formalités administratives. En d'autres mots, moins de formulaires, moins de tracas administratifs, moins de paperasserie...

Ces recommandations sont nées des cueillettes d'informations et d'opinions amassées auprès d'entreprises privées, de diverses universités, ainsi qu'auprès d'organes plus directement concernés, tels que les syndicats de la fonction publique. Les groupes de travail ne se sont pas non plus limités à la nation, et ont étendu leurs recherches sur le plan international.

Certaines de ces recommandations sont de telle envergure que des lois nouvelles devront être passées par le Parlement.

Le gouvernement semble satisfait du travail accompli jusqu'à date, et ne paraît avoir aucune hésitation quant à la direction que prend le projet. Il en a déjà fait preuve en publiant, en décembre dernier, un petit document intitulé "Fonction publique 2000 - le renouvellement de la fonction publique du Canada."

• Un vice-doyen pour la Faculté Saint-Jean

C'est une femme...C'est une Franco-Albertaine!

par SILVIE MONTIER

EDMONTON - La Faculté Saint-Jean est en pleine restructuration!

En effet, après avoir supprimé le poste de vice-doyen de la faculté, alors occupé par monsieur Edward Blackburn, l'administration a créé deux nouvelles positions, celle de vice-doyen en arts et sciences, et celle de vice-doyen en éducation.

Le premier poste est tout naturellement allé à M. Edward Blackburn, professeur de chimie, alors que le second devait accueillir Mme Claudette Tardif, franco-albertaine originaire de Westlock, près d'Edmonton, et bien connue de la communauté francophone.

"De fait, a avoué Mme Tardif, le secteur administratif n"est pas tout à fait nouveau pour moi, puisque de 1980 à 1987, j'étais chef du secteur pédagogique, alors que nous développions le programme de pédagogie ici, à la faculté."

Claudette Tardif est l'un de ces professeurs dont les étudiants se passaient le nom, recherchant avec enthousiasme chaque année les cours qu'elle enseignerait. Mais avec une telle mutation, serait-il à craindre que la faculté perde l'un de ses professeurs les plus estimés?

"C"est vrai que lorsque j'étais chef de secteur, j'ai trouvé le travail épuisant, mais c'était aussi tellement valorisant... Après, j'ai pris 6 mois de sabbatique, et puis je suis revenue enseigner et j'ai repris mes recherches. Là, je vais enseigner à 50%...on verra, je vais essayer en tout les cas..."

Et de reprendre dans un grand éclat de rire: "C"est la recherche qui va être au ralenti...ça va même être très lent!..."

Il est vrai que Mme Tardif a, depuis le début de sa carrière énormément contribué dans le domaine de la recherche sur l'éducation en immersion, le développement de l'enfant bilingue, et plus généralement, sur l'apprentissage de langues première et seconde. En tout, on compte, signés de sa main, quelque 30 articles publiés, et 3 publications. Elle a par ailleurs participé à près de 50 conférences et travaux inédits majeurs.



Madame Claudette Tardif, nommée vice-doyen en éducation: "Je voudrais que la Faculté Saint-Jean soit reconnue comme "l'une des meilleures formations pour les enseignants"

"C"est à dire que je trouve très important d'être en rapport avec d'autres académiques, a-t-elle encore expliqué, alors j'ai toujours fait un effort pour prendre contact. Je le fais en participant à des conférences. J'ai donné des conférences dans des endroits comme le Portugal, la Grèce, la Nouvelle-Zélande, Hawaii... Ça m'enrichi, et puis ainsi, moi, je peux enrichir le milieu de l'université. Je pense aussi que ça rend l'apprentissage plus facile, parce que lorsque je peux amener dans mon cours certaines anecdotes, ça rend le monde de la recherche plus réel pour l'étudiant."

Mais il y a également un autre avantage qui touche plus directement la faculté: "Chaque fois que je fais une conférence quelque part, ça aide à faire connaître la Faculté Saint-Jean..."

Le but que s'est donnée Mme Tardif est de faire en sorte que "la faculté soit reconnue comme l"une des meilleures formations pour les enseignants", et son premier projet sera de voir à ce que la maîtrise en éducation soit mise en oeuvre: "Il s"agit de la création d'une maîtrise un peu particulière. Elle s'appelle la maîtrise en science de l'éducation en langue et en culture. Il y a déjà des maîtrises en éducation à Saint-Boniface par exemple, mais elles sont plus traditionnelles. Nous avons voulu offrir quelque chose de plus large, et qui conviendrait aux spécialités de la faculté, c'est à dire, la langue et la culture."

Mme Tardif était, depuis un an et demi, la présidente du comité qui avait pour mandat de voir à l'établissement d'un tel programme.

Et Claudette Tardif de conclure: "Évidemment, c"est un gros travail. Vous savez, on hésite toujours à prendre ce genre de poste, mais pour moi, la réaction positive de la communauté francophone m'a tellement encouragée...J'ai reçu des télégrammes, des appels téléphoniques. Les gens sont contents pour moi, peut-être parce que je suis franco-albertaine, peut-être aussi parce que je suis une femme..."

Mme Claudette Tardif et son collègue, M. Edward Blackburn, sont tous deux entrés en fonction le 1er juillet dernier.

Il n'a pas été possible au Franco de contacter M. Blackburn qui est parti en année sabbatique.

Il sera remplacé cette année par M. Albert La France, professeur de musique à la faculté.

• Jasper-Hinton-Edson-Grande Cache

Une nouvelle régionale est née!

par SILVIE MONTIER

Vous souvenez-vous de l'époque où Eugène Trottier s'en allait errer dans les rues de la Rivière la Paix en quête de nouveaux membres pour La Survivance, la tête pleine d'un rêve fou, de l'illusion d'une association canadienne-française forte et reconnue?...

Les années ont passé, et, petit à petit, la vision de M. Trottier s'est faite moins folle. Et si La Survivance est maintenant rentrée dans l'histoire, ce n'est que pour faire place à une association plus vaste, L'ACFA.

Au fil des ans, l'ACFA a grandi. Elle s'est étendue, doucement et silencieusement, jusqu'au jour où, enfin dotée de cette puissance née de la volonté du nombre francophone, elle a pu commencer son travail de revendication...

Mais alors que l'association, au nom de tous les Franco-Albertains, prenait le chemin d'un pays véritablement bilingue, elle envoyait un messager sur les routes de l'ouest de la province. Et c'est ainsi que, un peu à l'image de monsieur Trottier, monsieur Gaétan Pelletier prenait en main une campagne de recrutement de nouveaux membres en mai dernier.

Les résultats ne se sont pas faits attendre, et aujourd'hui, la région Jasper-Hinton-Edson-Grande Cache compte déjà 115 membres. Et pour la première fois, deux événements francophones d'importance ont pu se dérouler dans la petite ville de Jasper, où pas même un programme d'immersion n'existe.

En effet, les membres nouvellement recrutés ont tenu, lors de la fin de semaine du 24 juin dernier, leur première assemblée générale dans le but de discuter leur regroupement et l'organisation éventuelle d'une série d'activités en français dans la région.

Les douze membres présents à cette assemblée ont fait preuve d'un dynamisme sans pareil, et ont su s'engager au niveau du conseil d'administration provisoire ou encore à celui du comité culturel.

Le conseil d'administration provisoire est formé de Jean-François Côté, Carole Lortie, Anne Martin, Gaétan Pelletier et Sylvain Tourigny.

Le premier mandat que s'est donné ce conseil est bien évidemment celui de préparer une demande d'incorporation sous la charte de l'ACFA provinciale.

Les membres du comité culturel et du conseil d'administration s'engagent à rejoindre d'ici le mois de septembre prochain, autant de francophones que possible, dans le but d'établir une programmation d'activités répondant aux divers besoins tels que la famille, les nouveaux arrivants, les étudiants, le sport...

Par ailleurs, ces membres ont pu, cette année, fêter pour la toute première fois la Saint-Jean Baptiste, réunissant quelque 75 personnes sur le terrain de pique-nique de l'aéroport de Jasper. Un grand feu de joie, un chansonnier (Yves Mercier), une chorale impromptue au répertoire varié, une ambiance chaleureuseet accueillante...comment ne pas reconnaître une présence francophone?...

• Camps d'été

Des moniteurs bien préparés

Durant la fin de semaine du 15 et 16 juin dernier, se déroulait la 5e session de formation de moniteurs de camps d'été francophones, offerte par l'Éducation permanente. Cette année, il y avait des représentants du Camp de jour (itinérant) de l'Éducation permanente et de C.P.F., du Camp des pirates de l'A.C.F.A. de Bonnyville, du camp Franco-Fun de l'A.C.F.A. de Centralta, du camp Soleil et du camp Lusson de l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton. En tout 9 participants ont pris part à la formation.
Durant cette fin de semaine, les futurs moniteurs ont acquis des compétences dans les sphères aussi variées que: jeux coopératifs, chansons, sciences naturelles, jours de pluie et dépannage, sécurité, langue et culture, planification, art dramatique et art plastiques.
Pour une deuxième année, la formation se déroulait au Centre de plein-air Lusson. Le site du C.P.A.L. est parfait pour ce genre d'événement car il permet de vivre au rythme de la nature. De plus, le caractère intime du camp favorise le rapprochement entre les moniteurs et leur donne une bonne perception de la vie de camp. C'est maintenant leur tour de démontrer leur savoir faire.



• École Sainte-Anne

5 élèves marquent l'histoire

par LINE MARTEL

CALGARY - Le 28 juin 1991, un rêve devenait réalité: cinq étudiants de l'école Sainte-Anne graduaient devenant ainsi les premiers francophones de Calgary à compléter leur éducation en français.

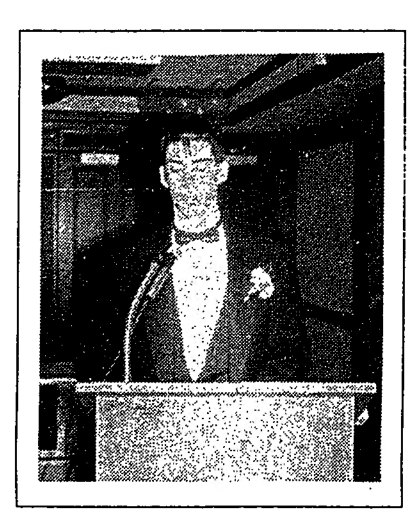
Lors de son ouverture en 1984, l'école Saint-Antoine, comme on l'appelait alors, ouvrait ses portes avec 128 étudiants de la maternelle à la 6e année. Aujourd'hui on en compte tout près de 400, de la maternelle à la 12e année.

M. Gérard Bissonnette, représentant du ministère de l'Éducation et premier directeur de l'école déclarait: «Les premiers finissants de l'école Sainte-Anne passent finalement à l'histoire. En 1984 on n'y croyait pas, on n'y songeait ni plus ni moins.»

Une soirée toute spéciale a marqué l'événement auquel plusieurs invités d'honneur assistaient. Les anciens et actuels directeurs de l'école, M. Gérard Bissonnette (1984-86), Mme Thérèse Cameron (1986-90) et M. Maurice Lemire (1990-91), se sont succédés pour adresser quelques mots de félicitations et d'encouragements aux finissants. Les mots «pionniers», «fierté» et «persévérance» revenaient à plusieurs reprises. Beaucoup d'autres personnes ont tenu également à prendre la parole pour exprimer aux finissants la signification de cette première graduation et ses conséquences.

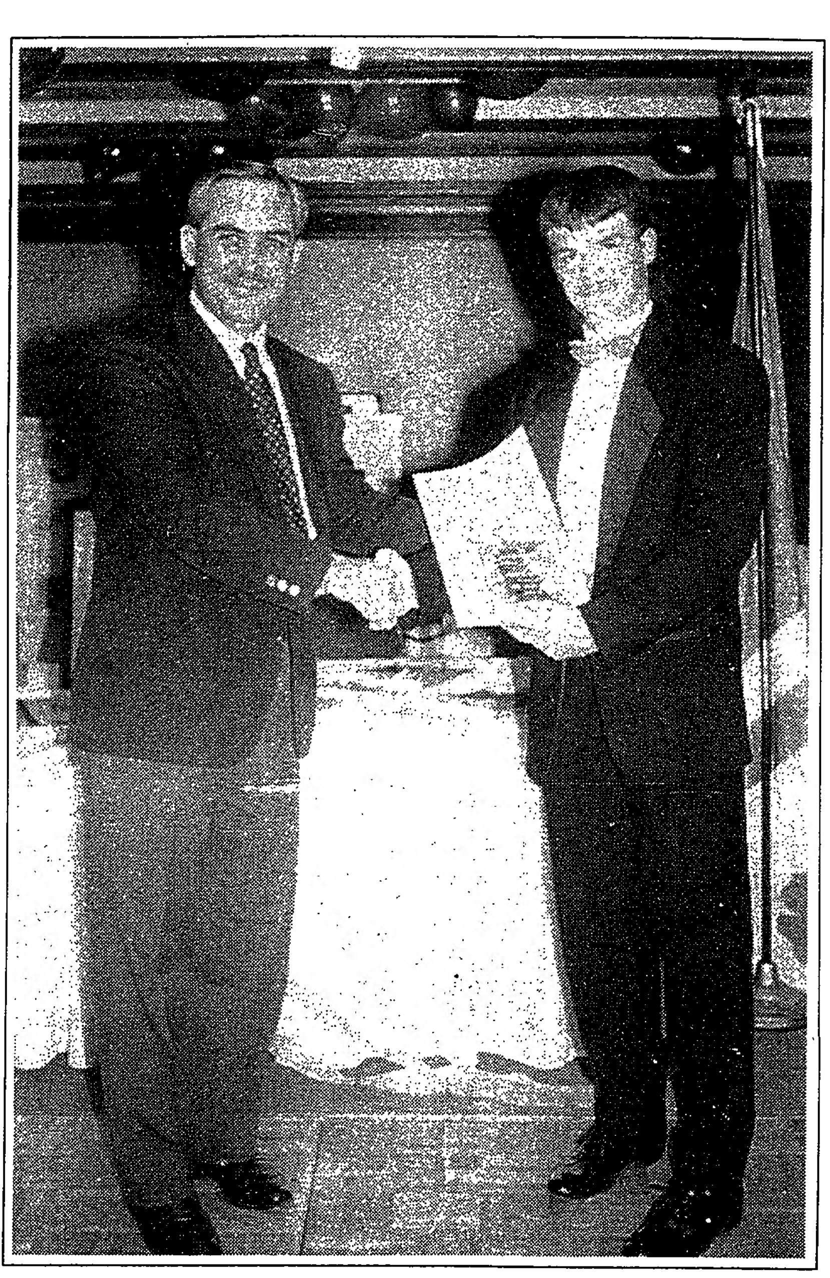
Ensuite, ce fut au tour des étudiants d'adresser quelques remerciements aux gens qui les avaient aidés et soutenus au cours des dernières années. Bien entendu, dans ces moments de gloire il est facile pour les récipiendaires d'oublier tous les problèmes, les frustrations et les découragements auxquels ils ont fait face mais ceux qui les ont cotoyés savent bien qu'il n'a pas toujours été facile de poursuivre des études en français. Souvent, sur plusieurs plans, les écoles anglophones avaient tellement plus à offrir. Comme il était tentant et comme il aurait été facile d'aller ailleurs! Et pourtant, ils se sont rendus jusqu'au bout.

Tel que commenté par M. John Donnachi, Commissaire de la commission scolaire catholique de Calgary: ces étudiants, bien qu'ils aient remercier tout le personnel et les gens qui les ont soutenus tout au long du parcours, ne réalisent probablement pas que ce sont eux qui ont fait la différence: «Those students have done more than anybody else for the francophonie, whether they realize it or not».



M. St-Jacques, l'un des premiers finissants, s'est adressé aux invités au nom des 5 étudiants

La soirée avait commencé par un cocktail suivie d'un copieux repas et du fameux «bal des finissants». Le tout passera aux archives, tout comme le nom des finissants d'ailleurs, mais il est à espérer que l'histoire parlera encore d'eux. Et si l'on en juge par la ténacité dont ils ont fait preuve jusqu'à maintenant il n'y a aucun doute qu'ils contribueront largement à accroître ce bel héritage qui leur a été laissé et qu'ils feront honneur à la francophonie pendant bien des années encore.



M. Gérard Bissonnette s'est adressé aux premiers finissants de l'école Sainte-Anne de Calgary. Ici, il remet à Ludovic Boutot un diplôme d'études secondaires en français

• St. Joan ou Ste-Jeanne-d'Arc?

Un nom français pour une école française...

par SILVIE MONTIER

EDMONTON - La commission scolaire catholique d'Edmonton annonçait le mois dernier avoir accepté la demande de changement de nom de l'école française St. Joan qui ouvrira ses portes à l'automne 1991.

"En fait, a expliqué M. Jean-Louis Dentinger, président de la Société des parents francophones des écoles catholiques d"Edmonton, il ne s'agit pas de changement de nom, mais de la traduction du nom de l'école."

C'est par l'intermédiaire de la Société des parents francophones des écoles catholiques que la communauté canadienne-française avait demandé à la commission scolaire de donner un nom français à cette nouvelle école: "Le problème, a repris M. Dentinger, c"est que le nom des écoles est généralement rattaché à la bâtisse, si bien que, à moins de construire un nouveau bâtiment, on ne peut pas choisir le nom."

Mais lorsqu'il y a une règle, il y a toujours des exceptions, tout comme l'a d'ailleurs précisé M. Dentinger: "J.H. Picard , eux, ont pu garder leur nom, quand ils ont déménagé, mais ça, c"était une exception..."

Et de continuer: "A l"origine, nous avions l'intention de faire un concours et de demander aux enfants de trouver un nom pour leur école, mais cela nous a été refusé. On ne pouvait pas

...suite en page 12

• La bourse de la Société franco-canadienne de Calgary

Des $ pour les étudiants francophones

par SILVIE MONTIER

EDMONTON - Afin de célébrer la graduation des premiers finissants de l'école Sainte-Anne, le comité de la Société franco-canadienne de Calgary a décidé en juin dernier de mettre à la disposition des jeunes étudiants francophones une bourse d'études pouvant aller jusqu'à 2 000 $.

"C"est à dire que nous avons un total de 2 000 dollars à donner, explique M. Denis Meilleur, administrateur de la bourse en question, mais nous n'avons pas de nombre fixe pour les récipiendaires, si bien que l'argent pourra être donné à une personne, ou être divisé entre plusieurs. Ça dépendra des candidatures."

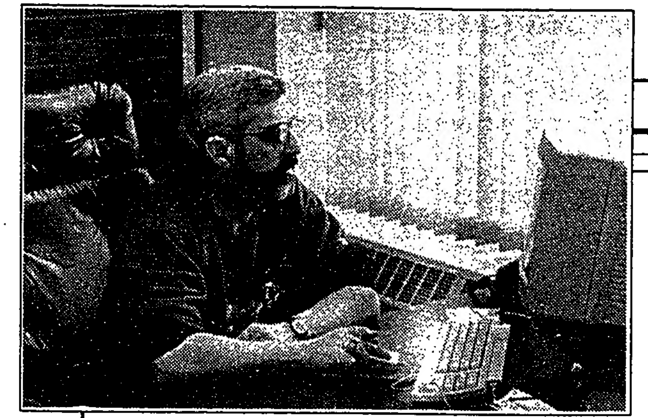
Ainsi donc, cette bourse sera offerte suivant le mérite des candidats, et non pas, selon l'habitude anglaise, suivant une échelle compétitive.

"Bien sûr que nous ferons un choix, mais ce sera basé sur le mérite de l"étudiant, du côté académique et du côté participation dans la vie de la francophonie, et on donnera surtout du poids à la participation dans des activités et des organismes francophones", a repr[illegible] M. Meilleur.

De fait, la société demande aux candidats d'être résidents de Calgary, d'avoir complété la plus grande partie de leurs études depuis 1984 à l'école francophone de Calgary, d'être inscrit en première année d'un établissement post-secondaire, d'avoir démontré dans le passé un intérêt à la condition francophone, en ayant participé à des activités ou dans des organismes francophones communautaires, et d'avoir un besoin financier.

Et Denis Meilleur de préciser: "On ne demande pas aux étudiants de nécessairement aller étudier en français, mais on veut tout de même qu"il y ait un rapport avec la communauté francophone... Malheureusement, on n'a pas d'établissement post-secondaire en français à Calgary, alors, si par exemple un élève veut aller faireson

...suite en page 9



EDITORIAL

par Pierre Brault

En route vers l'ultime but

Ovide Mercredi, le nouveau chef national de l'Assemblée des Premières Nations vient de signer sa première victoire et quel victoire!

Le ministre des Affaires constitutionnelles, M. Joe Clark, a accepté vendredi dernier, le 5 juillet, suite à une rencontre avec les chefs autochtones du Canada réunis à Nakoda Lodge près de Banff, que ces derniers entreprennent un processus de consultation parallèle en collaboration avec le comité parlementaire qui sera composé de vingt députés et de dix sénateurs. Ce comité autochtone parallèle rencontrera les différentes assemblées constituantes, à travers le Canada, formés des sages, des femmes, des jeunes et des autochtones vivant en dehors des réserves.

C'est tout un morceau que vient d'arracher au gouvernement fédéral, Ovide Mercredi. C'est une étape importante vers la reconnaissance éventuelle des autochtones comme intervenants égaux à la table des négociations constitutionnelles à côté des ministres provinciaux.

Une fois de plus, les autochtones du Canada viennent de prouver hors de tout doute, à la face du monde, que lorsqu'une nation ou qu'un peuple se tient debout dans l'adversité, dans la lutte et qu'il fait preuve de fermeté, il ne peut qu'inspirer le respect.

Le Premier MInistre du Canada et ses dix collègues provinciaux ne peuvent absolument plus ignorer les autochtones. Ils doivent faire face à leur responsabilité. Ils doivent cesser de blâmer les autochtones pour leur propre inertie face à leurs demandes. Ils doivent cesser d'accuser les chefs indiens de semer la confusion et la discorde. Les autochtones sont plus unis que jamais, surtout depuis la mort de l'Accord du lac Meech. Les autochtones du Canada sont devenus une troisième force «égale» dans les négociations. Ils n'accepteront plus de n'être qu'un «groupe d'intérêt spécial». Il devient important que les francophones et les anglophones, que l'on appelle les «deux peuples fondateurs du Canada» reconnaissent enfin que les autochtones étaient dans ce pays avant eux et qu'ils les traitent sur un même pied d'égalité.

Joe Clark vient de poser un geste sans précédent et de mettre une belle plume à son chapeau. Est-ce le début d'un processus qui permettra aux citoyens canadiens de se faire entendre des politiciens? Ces derniers ont-ils enfin compris le message véhiculé par le rapport Spicer: «Messieurs les politiciens, cessez vos beaux discours. Cessez de jouer avec l'avenir du pays? Nous, citoyens canadiens, sommes conscients de l'importance de discuter sérieusement de l'avenir de notre beau pays. Prenez le temps de nous écouter. Tenez compte de nos opinions, de nos aspirations. Laissez-nous décider de notre avenir.»

Joe Clark prend tous les moyens pour mener à bien sa mission. Et la meilleure manière n'est-elle pas de convertir ses «ennemis» en alliés?

Il commande de plus en plus le respect. On est loin du Joe Who qu'on a connu au début de sa carrière politique. Et les autochtones sont les premiers à le reconnaître.

À mon avis, l'Assemblée des Premières Nations vient de montrer à la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada le chemin à suivre. Cela ne veut pas nécessairement dire que nous voulons avoir notre place à la table des négociations, mais nous exigeons qu'on nous entende et qu'on nous écoute. Avoir un discours ferme et précis est, selon moi, la seule et unique stratégie qui commande le respect surtout face à ces politiciens qui ne veulent rien savoir d'autre que de se faire réélire.

LE COURRIER DES LECTEURS

Informez vos enfants

Monsieur,

Au Canada, il y a un grave problème d'inceste. Deux filles sur cinq et un garçon sur quatre sont victimes d'inceste. La plupart du temps, l'agresseur est un membre de la famille ou quelqu'un qui a autorité sur lui. Je pense que l'inceste est le pire crime qui puisse être commis.

L'inceste blesse l'enfant pour la vie. La victime a toutes sortes de problèmes sociaux à l'école, à la maison et dehors avec ses amis. Tous ces problèmes sont causés par un seul acte qui blesse très profondément.

La mère peut aussi blesser l'enfant d'une certaine façon. Quand l'enfant dit à sa mère qu'il y a quelqu'un qui abuse de lui, l'enfant a donc besoin du support. Certaines mères ne croient pas leurs enfants et pensent que leurs enfants veulent juste avoir de l'attention. L'enfant a toujours besoin de l'attention. Surtout dans une telle situation.

Selon moi, l'enfant devrait dire à quelqu'un ce qui est arrivé. De cette façon, l'enfant peut avoir de l'aide. L'enfant a du pouvoir sur l'abuseur. La victime peut menacer l'agresseur en lui disant qu'il va le rapporter à la police. Ceci va donc faire peur à l'agresseur. La victime peut seulement faire cela si elle croit que l'incident n'est pas de sa faute.

Il n'y a pas de véritable solution à la prévention de l'inceste mais on peut sensibiliser les enfants en les informant sur le sujet. Il faut dire aux enfants que ce n'est pas de leur faute si cela leur arrive. D'après moi, ça serait aussi une bonne idée d'encourager les enfants à rapporter l'incident à quelqu'un.

L'enfant pourra donc voir que ce n'est pas inutile car il verra que l'agresseur est allé en prison et doit payer des amendes. Maintenant l'enfant peut essayer de vivre normalement sans avoir peur que cela lui arrive encore.

Veuillez agréer, Monsieur, mes sentiments les meilleurs.

Camille Almeida
Edmonton, Alberta

Les défis d'aujourd'hui

Monsieur,

L'avenir des jeunes d'aujourd'hui est quelque chose qui nous concerne tous grandement. Dans ce monde précaire où nous vivons, il est important que les jeunes réagissent avec confiance et courage pour leur avenir. Tous les problèmes qui nous environnent doivent être regardés dans une perspective planétaire, lorsqu'on parle de sujets comme l'accroissement de la population sur la terre, l'économie, sans oublier la pollution qui détruit et l'épuisement des ressources non-renouvelables.

Nous, en tant que jeunes Canadiens, nous sentons-nous bien dans notre pays? Est-ce que le Canada est uni? Le racisme existe-t-il dans notre pays? Quelles sont nos valeurs comme Canadiens? Se questionner, c'est facile, mais de toujours pouvoir répondre, c'est autre chose. Le Canada est réellement un pays qui comprend plusieurs minorités qui ont tous leurs valeurs. Chaque individu a sa culture qui joue un rôle significatif dans le processus de socialisation. Ce sont nos valeurs culturelles qui contribuent à établir dans nos esprits les points de référence culturelle qui nous aident à façonner et à comprendre le monde dans lequel nous évoluons.

C'est lors de mon voyage à Peterborough, en Ontario, pour participer à la conférence nationale de la Fondation Jeanne Sauvé pour la jeunesse, qui s'est déroulée du 2 au 8 juin dernier, que j'ai réalisé plusieurs faits qui nous concernent, nous, les jeunes, notre présent et notre avenir au Canada. cette conférence avait pour but de mettre sur pied un forum international permanent pour les jeunes leaders de 18 à 30 ans du monde entier. La fondation veut contribuer à la formation des dirigeants de demain en les encourageant à accepter les défis et les exigences du pouvoir.

Je n'ai pas l'intention de devenir Premier Ministre, un jour, mais juste le fait de garder un esprit ouvert, de connaître diverses expériences qui sont communes à toute l'humanité et d'améliorer ma capacité de communication entre les Canadiens, m'aidera à établir un lien entre les cultures et ensuite tous ensemble on pourra

... suite en page 9



Directeur-rédacteur: Pierre Brault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Journaliste: Silvie Montier
Correspondant national: Yves Lusignan
Graphiste: Marc Vaillancourt

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647

Abonnement d'un an: 19,26 $ - Étranger: 34,24 $
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881
Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnée au journal en payant leur cotisation à l'ACFC.

L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de GAZETTE PRESS LTD, à St-Albert, Alberta.

ARTS ET SPECTACLES

• *1791 - 1991*

L'Europe fête Mozart

Au moment où l'Europe célèbre le bicentenaire de la mort de Mozart elle retrouve curieusement le visage qu'elle avait à l'époque de Wolfgang Amedeus. Celui d'un continent que l'on peut parcourir librement et où la musique peut de nouveau être fêtée aussi bien à Berlin ou Prague qu'à Vienne. Pour cette Europe réconciliée la musique de Mozart est le meilleur des passeports.

Le premier message envoyé par les hommes dans le Cosmos contenait... un extrait de l'oeuvre de Mozart. Pourquoi cet hommage? Mozart est-il donc le plus parfait, le plus universel des musiciens?

Quand il meurt le 5 décembre 1791, à seulement 35 ans, il laisse une oeuvre immense: 41 symphonies, 27 concertos, 17 opéras, dont les célèbres «Noces de Figaro», «Don Giovanni», «La Flûte Enchantée»...

Cette oeuvre qui n'a aucun précédent ni dans la technique ni dans l'inspiration, est reconnue immédiatement par les contemporains comme un sommet de la perfection musicale: «Une beauté absolue qui ne peut être contemplée que sous le regard de l'éternité».

Alors qu'il ne doit rien à personne (il découvrira Bach très tard) tous les compositeurs qui lui ont succédé ont tous pour leur part reconnu lui devoir quelque chose. Pour eux il est une «nouveauté pure» et «le bonheur de la forme, la clarté de l'inspiration, la perfection dramatique, en font un classique». Un classique «révolutionnaire» qui «a donné à la mélodie des dimensions méconnues et atteint une grandeur indépassable». Tous, Wagner, Chopin, Schumann, Liszt, Tchaïchovski, n'ont juré que par lui. Y compris le grand Beethoven qui lui voue une véritable vénération.

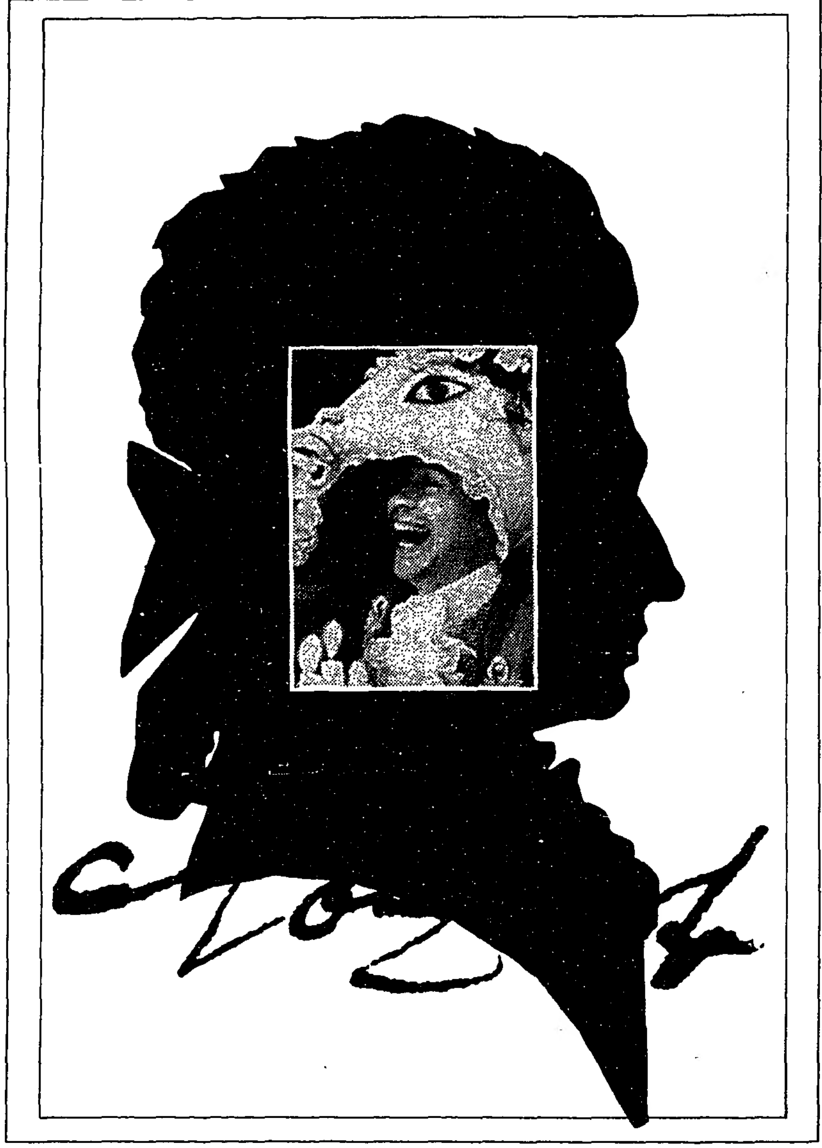
D'abord un enfant prodige. Né à Salzbourg le 27 janvier 1756 il compose avant même de savoir écrire. Sa première oeuvre est un concerto pour claverin composé à l'âge de six ans. Son père Léopold, émerveillé, décide de «faire connaître ce miracle au monde». Ils voyagent à travers toute l'Europe, sont reçus par les Rois dans toutes les Cours de l'époque: à Vienne, à Paris, où le jeune Mozart joue devant Louis XV, à Londres, en Italie.

Mais jouer devant souverains et courtisans n'intéresse pas le petit prodige. Ce qu'il veut c'est composer. Et il compose. À 10 ans il écrit sa première symphonie, à 13 ans un petit Opéra, à 14 ans son premier quatuor à cordes. À 18 ans il a déjà l'oeuvre d'un grand maître derrière lui: 250 pièces dont 25 symphonies.

Va-t-il pour autant trouver dans la société une place à la taille de son génie? C'est tout le contraire. Tout au long de sa courte vie Mozart ne trouvera qu'épreuves et obstacles de toutes sortes. Et surtout l'obstacle social. Au XVIIème siècle un musicien, eût-il tout le talent du monde, n'est qu'un employé pour en pas dire un domestique des princes. Il n'a aucune liberté et dépend du bon vouloir de son maître. Comme Wolfgang n'a pas une âme de valet et se révolte.

Son maître de l'époque, le prince-archevêque de Salzbourg, Colleredo, l'insulte. Il répond. On le jette dehors. On croit le rabaisser, on le grandit. Dès lors il se sent libre, heureux: son véritable génie explose. De toutes les difficultés il va faire son miel. Elles vont lui permettre de découvrir au fond de lui la plus haute inspiration. Il devient le «divin Mozart», Amedeus, «L'Aimé des dieux». Mozart devient Mozart. Il s'affirme à la face du monde sur tous les plans, innove de mille façons.

Étant le premier compositeur à avoir choisi la Liberté, ce qui est une date dans l'histoire de la musique, Mozart privilégie désormais sa création personnelle. Il bouleverse l'art musical. À la musique, simple divertissement de cour, agréable mais superficiel, il donne un sens et une profondeur inconnus jusqu'à lui. Il rompt avec les joliesses du style galant, avec les sempiternelles règles traditionnelles, fait preuve d'une incessante invention mélodique, sort l'orchestre de son rôle de simple accompagnateur.



L'Europe célèbre le bicentenaire de la mort de Mozart. Au centre, le jeune Mozart vu par Milos Forman dans le films "Amadeus"

Surtout la musique avec lui devient l'expression de l'âme humaine. La joie la plus haute s'y exprime mais aussi le souffle du tragique la traverse.

Enfin, à partir de 1781, dans les dix dernières années de sa vie, son oeuvre, avec les grands opéras, prend une dimension universelle.

Avec les «Noces de Figaro» et «Cosi Fan Tutte», au travers d'intrigues légères, c'est toute la société, ses mensonges, sa futilité qui sont mis en évidence, la gaîté de la musique ne cachant pas le regard froid de la lucidité.

«Don Giovanni» de son côté, par son ambiguïté fondamentale, donne l'image la plus complexe et la plus riche des interrogations auxquelles l'homme ne peut échapper. On y éprouve le néant des choses humaines. Par la puissance de sa musique Mozart transforme en vrai mythe un simple héros de théâtre.

«La Flûte Enchantée» est le dernier opéra de Mozart, composé l'année de sa mort. Dans cet opéra initiatique, où il atteint les cimes est traité le thème fondamental de la force de la lumière affrontant les puissances des ténèbres et en triomphant. La proximité de la mort, qu'il sent venir, aimante sa musique vers le ciel. Elle est sereine et lumineuse. Elle exprime la spiritualité la plus pure, la joie, saisie aux sources les plus élevées. Mozart ouvre à l'Humanité le cercle magique des merveilles célestes.

Cette musique d'un autre monde a traversé le temps. Elle est aujourd'hui, 200 ans plus tard, plus vivante que jamais: toute l'Europe lui fait fête.

• *Honneur au mérite*

La régionale remet ses prix de français

BONNYVILLE - À l'occasion de la Fête des pères, les Anti-Coquilles, le groupe de FJA de Bonnyville, offraient un brunch communautaire. La régionale de l'ACFA de Bonnyville a reconnu le travail de 25 jeunes étudiants de la 1ère à la 8e année en leur remettant ses prix de français.

Voici la liste des gagnants: En 1ère année, le 1er prix a été remis à Janelle Vincent, le 2e prix à Mélanie Robinson et le prix de mérite à Matthew Knudsen; en 2e année, on a remis le 1er prix à Danielle Choquet, le 2e prix à Danielle Kent et le prix de mérite à Daniel Srdic; en 3e année, le 1er prix est allé à Janelle Rondeau, le 2e prix à Dominique Veraart et le prix de mérite à Natalie Fox; en 4e année, le 1er prix a été remis à Lise Beaunoyer, le 2e prix à Nathalie Bélanger et le prix de mérite à Rebecca Kleinmann; en 5e année, le 1er prix a été remis à Luc Moquin, le 2e prix à Allison Foy et le prix de mérite à Jeremy Papp. En 6e année, Michelle Robert a reçu le 1er prix, Angie Laliberté, le 2e prix et Kelly Ross ainsi que Jared Sylvestre ont partagé le prix de mérite. En 7e année, le 1er prix a été remis à Paul Moquin, le 2e prix à Suzanne Lavigne et le prix de mérite à Julien Lamoureux. Enfin, en 8e année, Ronald Ducharme a reçu le 1er prix, Colette Lafond, le 2e prix et Candace Robinson, le prix de mérite.

Toutes nos félicitations à ces jeunes qui ont fourni un effort constant dans le domaine de la langue française au cours de la dernière année scolaire.



(Photo ACFA régionale de Bonnyville)

• 150e des Oblats

Les Oblats vous invitent...

par SILVIE MONTIER

EDMONTON - Les Oblats fêtent cette année leur 150 ans de travail au Canada.

Pour célébrer cet anniversaire, de nombreux événements auront lieu aux quatre coins du pays. Et c'est donc dans le cadre de ce 150e que les Oblats de l'Alberta sont heureux d'inviter la population à l'ouverture officielle du musée du centre Vital-Grandin, le 21 juillet prochain.

"En fait, c"est un projet auquel nous pensions depuis plusieurs années, a déclaré monsieur Guy Lacombe, directeur de Western Canadian Publishers Ltd., mais ce n'était pas une petite entreprise, et puis, il a été décidé de profiter de l'occasion des 150 ans pour mener à bien le projet."

Déjà, la petite chapelle avait été refaite voici quelque temps, et la maison paroissiale, cette grande bâtisse blanche qui, du haut de la colline surmonte la petite ville de Saint-Albert, avait été entièrement rénovée lors du 75e anniversaire de la province. C'est cette maison que l'on vient d'aménager en musée.

"C"est-à-dire que nous l'avions déjà ouverte au public, mais il n'y avait pas grand chose à l'intérieur, a expliqué M. Lacombe. ce n'était pas organisé..."

À présent, la maison est divisée en trois sections: "D"abord, il y aura la grande salle, qui est dédiée aux Frères Oblats, ceux qui n'ont pas fait leurs voeux, a repris Guy Lacombe. La petite salle sera consacrée aux Oblats à travers le monde, et puis, comme la maison était l'évêché, il y aura la chambre et le bureau du père Grandin, avec des articles qui lui appartenaient."

C'est à M. David Goa, de Alberta Culture, que l'on doit l'installation du musée, installation qui a occupé de nombreuses personnes durant toute une année.

L'inauguration se fera en présence de Mme Anita Ratchinsky, mairesse de Saint-Albert, M. Walter Van De Walle, député fédéral, M. Roger Motut, maître de cérémonie, M. Rick fowler, M.L.A., et Mgr Albert O'Brien.

** Festival francophone de Calgary*

Des jeux, des crêpes et du soleil...

par LINE MARTEL

CALGARY - Tout était au rendez-vous ce 22 juin dernier, au Cross Roads Community Center. Le programme était fait pour répondre à tous les goûts, et même le soleil qui ne devait pas être de la partie, selon les prévisions météorologiques, y a passé la journée. Cette journée, composée de plusieurs volets, a su attirer quelque 300 personnes.

L'événement organisé par l'A.C.F.A., a été lancé tôt le matin par un déjeuner aux crêpes. Un marché aux puces, sous la tutelle du comité de communication francophone de Calgary (Calgary à la page), a été présenté simultanément pour se terminer vers 17h00. Tout au long de la journée, les plus petits ont trouvé de quoi se divertir: des courses dans les poches, chasses aux trésors, jeux d'équipes ou peintures sur visage, ils n'avaient que l'embarras du choix. Et, grâce aux nombreux et généreux commanditaires chacun des participants, à leur grande joie, se voyait remettre un prix. Les adolescents et adultes pouvaient, eux, participer au tournoi de balle lente qui se déroulait au fil de la journée, ou tout simplement se balader d'une activité à l'autre. En après-midi un spectacle de «lipsing» était organisé et mettait en vedette qui voulait bien y participer. Que dire des délectables hot-dogs? Ils partaient très vite. Ensuite, pour qui voulait se sucrer le bec, des produits d'érable étaient en vente sur place.

Pour clôturer le festival une soirée dansante était proposée: concours de danse, remise de prix, beaucoup de bonne musique, tout s'est déroulé si vite que bientôt la journée s'était envolée sans que personne ne s'en aperçoive.

Cette journée, qui avait pour but premier de promouvoir la langue et la culture françaises a conséquemment, comme but parallèle, la mission de regrouper les membres de l'A.C.F.A., la communauté francophone et anglophone, clientèle par excellence pour l'atteinte du but premier. Elle doit son succès en grande partie à toutes les personnes bénévoles qui y ont mis temps et amour et on les remercie du fond du coeur. On saurait passer sous silence le travail des coordonnateurs coordinateurs et organisateurs de l'événement, Mesdames Diane Martel et Estelle Boisvert ainsi que M. Gilles Matte. On remercie également Marlène Boeda, agente de développement communautaire, pour son excellent travail et la coordination de l'équipe des bénévoles et Mme Pierrette Lizotte, pour l'exécution des nombreuses tâches administratives.

Les responsables du festival se sont dits satisfaits des résultats mais espèrent toutefois rassembler plus de personnes l'an prochain. A en croire les commentaires recueillis cette année, c'est déjà chose faite!

** La St-Jean-Baptiste*

Elle demeurera la fête des Canadiens français

par ARLETTE DHUICQUE

ST-PAUL - Nous regardons avec nostalgie les vieilles photos de la St-Jean à St-Paul. On peut y voir la rue principale décorée de grandes arcardes de branches d'épinettes, la parade de charettes allégoriques avec le petit St-Jean-Baptiste, traîné par une chèvre ou un mouton enrubannés.

Tout commençait par une grande messe chantée, suivie de la parade et se terminant par un grand pique-nique avec chants, danses et jeux, à la sortie du village. Tout le monde y participait, venant même de loin. Les Indiens et Métis, pour cette occasion, campaient dans les alentours.

Les temps d'une telle fête ont disparu au village. La seule parade de l'année est celle du rodéo de septembre au style essentiellement Far-West.

Mais la St-Jean reste toujours la fête des Canadiens français malgré tout. Il n'y a qu'à voir l'immense foule envahissant les rues au Québec, vibrante de chants et de joie, cette année, à St-Paul, elle était bien fêtée et bien visible, autour du centre culturel, par le nombre de voitures et de gens.

Elle commençait le dimanche 23 juin par un repas que l'ACFA régionale offrait à tous les bénévoles de l'année. Venus en grans nombre avec leur famille, ils avaient parmi eux beaucoup de jeunes dont des québécois et des français.

La journée s'est déroulée, décontractée, familiale, avec tirage de nombreux lots à la joie de ces jeunes. Des élèves de l'école française, tous seuls sur l'estrade, ont chanté notre folklore. Puis la salle elle-même chantait en choeur. L'après-midi se passait à des jeux et des parties de balle molle.

Le Mouvement des femmes chrétiennes avait tenu à fêter le 24 juin, jour de la St-Jean. Ce lundi, une messe était dite par Mgr Pigeon,m au centre culturel, dans le cadre des sculptures sur bois du Père Chalifoux ayant décoré l'ancienne église de St-Vincent. Elle était suivie d'un repas offert à plus de soixante personnes. Dehors, dans les jardins, l'école française regroupait les parents d'élèves pour un pique-nique.

Bon été au Comité-femmes d'Edmonton

Voilà encore une belle année de passée pour le Comité femmes de l'ACFA régionale d'Edmonton.

Grâce à nos 3 cinés-femmes, à notre excitante Journée internationale de la femme et de notre première fin de semaine évasion à Canmore, près de 75 femmes francophones ont pu échanger joie, réflexion et complicité. De ces 75 femmes, 55 sont membres.

Le comité tient à remercier les personnes qui ont contribué au succès de ses activités; plus spécialement M. Henri Moquin de l'Office national du film, nos trois personnes-ressources pour les Ciné-femmes mesdames Yolande Cadrin, Annette Magnan et Simone Michaud ainsi que les artistes et exposantes du 8 mars. Merci aussi à Marie Blanchet, agente de développement communautaire, pour sa coordination efficace et agréable.



Gestionnaires : défis en recherche à l'Agence spatiale canadienne

L'Agence spatiale canadienne est une nouvelle agence fédérale dont le siège social est situé dans la région du Grand Montréal. Un de ses principaux objectifs consiste à promouvoir l'exploitation et le développement de la technologie spatiale canadienne, par, notamment, la mise au point de technologies d'ingénierie avancées pour d'importants projets spatiaux canadiens tels que la station spatiale et RADARSAT. Un de ses défis majeurs est de maximiser les avantages de l'industrie canadienne et d'assurer au Canada une position concurrentielle au sein du marché spatial international, lequel évolue rapidement.

Nous sommes présentement à la recherche de trois gestionnaires hautement qualifiés pour définir et diriger les activités de recherche-développement en technologie spatiale menées tant à l'intérieur de l'Agence que par des sous-traitants.

Directeur(trice), technologie optique spatiale
91-MC-EX-343-W8F

Directeur(trice), mécanique spatiale
91-MC-EX-344-W8F

Directeur(trice), systèmes spatiaux
91-MC-EX-345-W8F

Un diplôme de deuxième ou de troisième cycle en génie ou en sciences physiques et une expérience des activités de recherche-développement en technologie spatiale pertinente à chaque poste sont essentiels. Vous devez également posséder une feuille de route faisant état de votre leadership à titre de gestionnaire.

La connaissance de l'anglais et du français est indispensable. Il est à noter qu'une formation linguistique pourrait être offerte.

Deux des postes sont déjà établis à Montréal. Celui de directeur(trice), mécanique spatiale, sera déplacé de la région de la Capitale nationale à la région métropolitaine de Montréal lorsque la construction des installations de l'Agence à Saint-Hubert sera terminée. L'acceptation de cette réinstallation est une condition d'embauche.

Nous offrons des salaires variant entre 69 400 $ et 81 600 $, de même qu'un éventail complet d'avantages sociaux.

Pour postuler, faites parvenir votre curriculum vitae d'ici le 26 juillet 1991, en prenant soin d'indiquer le numéro de dossier approprié, à **Thomas J. Kanigan, Commission de la fonction publique du Canada, 300, avenue Laurier Ouest, Ottawa (Ontario) K1A 0M7. Tél. : (613) 992-5353.**

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.

This information is available in English.

Canada

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

La Société LES BLÉS D'OR

est à la recherche
d'un(e) secrétaire coordinateur(trice)
à temps plein

QUALIFICATIONS:
- un intérêt pour le folklore canadien-français;
- avoir un esprit d'initiative, être dynamique, sociable et avoir le désir de s'impliquer dans le développement de la Société LES BLÉS D'OR;
- excellente connaissance de la langue et de la grammaire françaises;
- bonne connaissance de l'anglais oral et écrit;
- savoir dactylographier.

RÉMUNÉRATION: à négocier

LIEU DE TRAVAIL: bureau des Blés d'Or
Centre culturel de Saint-Paul, Alberta

ENTRÉE EN FONCTION: septembre 1991

Faire parvenir votre curriculum vitae avant le 16 août 1991 à l'adresse suivante:



La Société LES BLÉS D'OR
Pauline Landry, présidente
C.P. 3078
Saint-Paul, Alberta
T0A 3A0



Régionale de Fort McMurray

est à la recherche d'un(e)
Administrateur(trice)

Sous la direction du conseil exécutif, l'administrateur(trice) sera responsable de l'administration et du financement des projets de la régionale. Cette personne assurera la communication entre la régionale et les différents organismes de notre communauté.

Qualifications requises:
- Études collégiales ou universitaires en administration
- Expérience en administration et en organisation
- Bonne connaissance parlée et écrite des langues française et anglaise
- Connaissance en traitement de texte I.B.M.

Rémunération: à négocier

Date limite du concours: le 9 août 1991

Date d'entrée en fonction: le 19 août 1991

Faire parvenir votre curriculum vitae à:

Roland Péru, Président
ACFA régionale de Fort McMurray
103A 9707 avenue Franklin
Fort McMurray (Alberta)
T9H 2K1
Téléphone: (403) 791-7700
Télécopieur (403) 743-1191

• Elle se prend en main

Ginette Clavette reçoit la bourse Almanda Walker Marchand

OTTAWA - Ginette Clavette d'Edmunston, au Nouveau-Brunswick, reçoit la bourse d'études Almanda Walker Marchand de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises. Cette bourse de 1000 $, décernée pour la seconde année, appuie la détermination de femmes qui, tout comme Ginette Clavette, veulent s'en sortir.

Cette année, au delà d'une cinquantaine de femmes ont posé leur candidature. Le comité de sélection a été particulièrement frappé par les besoins financiers des candidates. Son choix a été difficile. En instaurant cette bourse, la FNFCF souhaitait encourager une femme francophone vivant au Canada français à faire un retour aux études pour ainsi se bâtir un avenir meilleur. La nécessité d'une telle initiative est incontestable.

La lauréate de la bourse 1991-1992, Ginette Clavette, réside à Edmunston au Nouveau-Brunswick. Âgée de 35 ans, elle élève seule ses deux fils de 15 et 4 ans. Sans formation, Ginette a occupé divers petits emplois peu rémunérateurs. Bénéficiaire d'allocations de l'assistance sociale pendant plusieurs années, elle a entrepris en 1985 des démarches, formation personnelle et autres, en vue d'orienter son avenir. «Je veux obtenir un

...suite en page 12

Défit...

...suite de la page 5

se dire un Canada uni et non soixante états.

Comme le disait si bien Madame Jeanne Sauvé à la conférence:»C'est là que réside l'espoir que, grâce à leur capacité de se rapprocher, malgré les barrières traditionnelles de la nationalité, de la classe sociale, de la religion et de la culture, les jeunes de la génération actuelle trouveront les réponses qui ont échappé à leurs prédécesseurs.»

Il faut enlever le carcan de la crainte et de l'ignorance qui nous a empêché dans le passé d'adopter une relation internationale parce que plus que jamais les problèmes doivent être considérés dans une perspective planétaire.

En terminant, je veux remercier les organismes qui m'ont permis, grâce à leur appui financier, de participer à cette conférence, ce qui m'a donné une nouvelle vision de mon pays: L'ACFA régionale de la Rivière-la-Paix, Francophonie Jeunesse de l'Alberta et la Caisse populaire de Girouxville.

Liza Bégin
Rivière-la-Paix

Étudiants...

...suite de la page 4

université à Montréal en français, il va rester ici pour faire un an à l'université en anglais parce que comme ça, il n'a pas besoin de faire deux ans de collège, ce que les universités du Québec demandent. Et bien, cet étudiant aurait quand même le droit à notre bourse durant son année en anglais."

Ce n'est là bien évidemment qu'un exemple, et le message que M. Meilleur tient à faire passer, c'est qu'un jeune ne devrait pas hésiter à poser sa candidature simplement parce qu'il est inscrit dans une université anglophone. Dans la mesure, bien sûr, où il répond aux conditions.

La Société franco-canadienne de Calgary est une association à but non lucratif entièrement distincte de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

La société est née, il y a environ 60 ans, du regroupement de francophones désireux de construire une église pour la communauté canadienne-française de Calgary. Sous le nom de Club St-Jean-Baptiste, le groupe avait alors pour mandat d'amasser des fonds qui en permettraient la construction. L'église Sainte-Famille fut construite, et demeure encore de nos jours le centre de la

L'Association des parents pour l'éducation française à Centralta (A.P.E.F.C.)

est à la recherche d'un(e) enseignant(e) à 0.4. de temps (2 jours par semaine) pour sa maternelle francophone à Legal.

Qualifications requises:
- Baccalauréat en éducation élémentaire préscolaire
- Excellente maîtrise de la langue française

Salaire: selon la politique salariale en vigueur

Date limite du concours: à la mi-juillet 1991

Entrée en fonction: septembre 1991

Faites parvenir votre curriculum vitae ainsi qu'une lettre de présentation à:

Elizabeth St.Onge, présidente
A.P.E.F.C.
C.P. 507
Legal, Aberta
T0G 1L0

District scolaire #63 (Saanich)

Le District scolaire #63 (Saanich) recherche un enseignant temporaire en immersion française, études sociales 9, 10 et 11e années et arts langue française 10, **du 1er septembre 1991 au 31 janvier 1992.**

Qualifications requises:

Parler couramment le français
Majeure en Histoire ou en Géographie et mineure dans l'autre
Familier avec les philosophies courantes d'enseignement
Capable de bien travailler en équipe
Capacité d'implanter ou de compléter le développement du programme
Expérience en Littérature et Grammaire française avancée

Les offres seront acceptées jusquà **14h, le vendredi 19 juillet 1991.**

S.v.p. faire parvenir votre curriculum vitae et les documents pertinents à
M. Larry Cross,
Directeur de l'instruction (Personnel),
2125 Keating Cross Road, Casier postal 2000,
Saanichton, C.-B., V0S 1M0. Fax: 652-6421.



ACFA régionale de Fort McMurray

est à la recherche d'un(e) **animateur(trice) culturel(le)**

Le(la) candidat(e) choisi(e) sera responsable du développement culturel de notre communauté francophone, aussi bien des jeunes à travers les écoles, qu'auprès des adultes à travers notre association.
Qualifications requises:
- Diplôme ou études en animation culturelle, un atout;
- Vivre la culture française;
- Bonne connaissance parlée et écrite des langues française et anglaise.

Rémunération: à négocier
Heures de travail: 15 heures par semaine

******* POSSIBILITÉ FUTURE D'UN SOUS CONTRAT OFFRANT UN EMPLOI À PLEIN TEMPS**

Date limite du concours: 16 août 1991
Date d'entrée en fonction: 3 septembre 1991

Faites parvenir votre curriculum vitae à:
Roland Péru, président
ACFA régionale de Fort McMurray
L103 A - 9707 avenue Franklin
Fort McMurray, Alberta
T9H 2K1
Téléphone: (403) 791-7700
Télécopieur: (403) 791-1191

CARTES D'AFFAIRES

• Née au Canada

Hommage à Sainte Marguerite d'Youville

par ARLETTE DHUICQUE

ST-PAUL - Depuis l'arrivée des premiers pionniers de St-Paul, les Soeurs Grises de la Charité ont joué un grand rôle dans cette communauté. Elles ont participé à l'éducation de la jeunesse et dispensé leurs soins aux malades.

En 1928, avec une équipe de médecins dévoués, elles avaient la charge de l'hôpital Ste-Thérèse, du village.

Mardi 18 juin 1991, à l'initiative de Gertrude Larochelle et le Mouvement des femmes chrétiennes, de leur fondatrice Sainte Marguerite d'Youville, offert par le service administratif de l'hôpital, était dévoilée dans une salle de réunion du nouvel hôpital de St-Paul.

Un délicieux goûter offert par MFC et CWL réunissait ainsi une nombreuse assemblée. Roland Rocque, maître de cérémonie, accueillant les personnes présentes, présentait les personnalités voulant témoigner cette reconnaissance aux Soeurs Grises. Le docteur Léon Trottier rappelait leur dévouement inconditionnel et de tous les instants, au cours de ces nombreuses années.

En présence des trois soeurs demeurant encore à St-Paul, ces personnalités faisaient l'éloge de la congrégation et évoquaient le souvenir de Sainte Marguerite d'Youville. Consacrant toute sa vie aux malades et aux humbles, elle a reçu du Pape Jean XXIII, le titre de «Mère à la Charité Universelle». Depuis plus de deux siècles, son oeuvre se continue et cette sainte reste une des plus grandes figures de tout le Canada.

Son portrait, béni par Monseigneur Pigeon, allait rejoindre dans la galerie d'exposition de l'hôpital, ceux des docteurs Roland Décosse et Léon Trottier. Il rappelera, aux générations à venir, l'oeuvre de grande charité de Marguerite d'Youville et le dévouement de sa congrégation à la communauté de St-Paul.



Participants au dévoilement officiel, nous reconnaissons (sans ordre particulier) les Soeurs Irène Lefebvre, Annette Mageau et Françoise Gamache, de St.Paul. Ainsi que Gertrude Larochelle, Roland Rocque, Dr. Léon Trottier, Benno Muench et Franck Schwengler, tous deux membres du service administratif de l'hôpital.



RADIO - CANADA Alberta

Semaine du 6 au 12 juillet 1991

Samedi

17h00 Le Téléjournal
17h10 Aujourd'hui en France
17h30 Le Baseball Labatt des Expos: Los Angeles à Montréal
20h00 Visions d'ici
21h00 Samedi P.M.
22h00 Le Téléjournal
22h20 Les nouvelles du sport
22h40 Télé-sélection: L'enfance de l'art

Dimanche

17h00 Second regard
17h30 De village en village
18h00 Le Téléjournal
18h05 Les chemins de la guerre
19h00 Just pour rire
20h00 Les Beaux Dimanches: Lauréats du concours national des jeunes interprètes de Radio- Canada
21h00 Les Beaux Dimanches: Ravel
22h10 Le Téléjournal
22h30 Les nouvelles du sport
22h50 Ciné-club: Manon des sources

Lundi

17h00 L'heure G
18h00 CE SOIR
18h30 La court en direct
19h00 L'avocat du diable
19h30 Des jardins d'aujourd'hui
20h00 Le Téléjournal
20h20 Le Point
20h45 La Météo
20h50 Les nouvelles du sport
21h00 L'île
22h00 Les Francofolies
23h00 L'heure G
24h00 Rencontres

Mardi

17h00 L'heure G
18h00 CE SOIR
18h30 La cour en direct
19h00 L'avocat du diable
19h30 Bouffée de santé
20h00 Le Téléjournal
20h25 Le Point
20h45 La Météo
20h50 Les nouvelles du sport
21h00 Festival haute tension
23h00 L'heure G
24h00 Rencontres

Mercredi

17h00 CE SOIR
17h30 Le Baseball Labatt des Expos: San Diego à Montréal
20h00 Le Téléjournal
20h20 Le Point
20h45 La Météo
20h50 Les nouvelles du sport
21h00 Le temps de vivre
22h00 La cour en direct
22h30 L'avocat du diable
23h00 L'heure G
24h00 Rencontres

Jeudi

17h00 L'heure G
18h00 CE SOIR
18h30 La cour en direct
19h00 L'avocat du diable
19h30 Carrières
20h00 Le Téléjournal
20h20 Le Point
20h45 La Météo
20h50 Les nouvelles du sport
21h00 Grand Films: Une femme d'affaires
23h30 L'heure G
24h30 Cinéma: Un dimanche de flic

Vendredi

17h00 L'heure G
18h00 CE SOIR
18h30 La cour en direct
19h00 L'avocat du diable
19h30 Comment ça va?
20h00 Le Téléjournal
20h20 Le Point
20h45 La Météo
20h50 Les nouvelles du sport
21h00 La noble maison
23h00 L'heure G
24h00 Cinéma: L'âge de cristal



Ne manquez pas l'inimitable Pauline Martin et son équipe dans l'émission SAMEDI P.M., tous les samedis à 21h à l'antenne de la télévision française de Radio-Canada.

TV5 L'EUROTÉLÉ ★ ★ ★ ★ ★

Semaine du 6 au 12 juillet 1991

Samedi

17h00 Journal télévisé de la S.S.R.
17h30 Thalassa
18h30 L'Euroflash
18h33 La fête a Liane Foly
20h30 Le chemin des écoliers
21h00 Télétourisme
21h30 Journal télévisé de TF1
22h15 La fête a Liane Foly
00h10 Le chemin des écoliers
00h40 Télétourisme
01h10 Radio France internationale

Dimanche

17h00 Journal télévisé de la R.T.B.F.
17h30 La Marseillaise
18h30 L'Euroflash
18h33 Caractères:Les caractères du mois
19h55 Arcana: La musique militaire
20h55 Faut pas rêver
21h50 Journal télévisé de TF1
22h35 Caractères
23h55 Arcana: La musique militaire
00h55 Radio France internationale

Lundi

17h00 Journal télévisé de FR3
17h30 La main de Staline
18h30 L'Euroflash
18h33 Le bateau pour Lipaia
20h30 Viva: Taxi D'reveur
21h30 Journal télévisé de TF1
22h15 Le bateau pour Lipaia
00h10 Viva: (redifusion)
00h55 Radio France internationale

Mardi

17h00 Journal télévisé de FR3
17h30 Envoyé spécial
18h30 L'Euroflash
18h33 Tous à la une
20h15 Ciel, mon mardi!
22h30 Journal télévisé de TF1
23h15 Tous a la une
24h55 Radio France internationale

Mercredi

17h00 Journal télévisé de FR3
17h30 Temps présent
18h30 L'Euroflash
18h33 Les poneys sauvages
20h10 Portrait de Georges Octors
21h15 Livres parcours
21h45 Journal télévisé de TF1
22h30 Les poneys sauvages
00h10 Portrait de Georges Octors
01h15 Radio France internationale

Jeudi

17h00 Journal télévisé de FR3
17h30 Carnet de route: Les enfants de la guerre
18h30 L'Euroflash
18h33 Spécial cinéma: Gros Plan
19h30 Eduardo Del Pueyo ou La volonté d'être pianiste
20h40 Hôtel: Des hommes, des photos, des albums...
21h10 Montagne: Les araignées du ciel
21h35 Journal télévisé de TF1
22h20 Spécial cinéma: (redifusion)
23h20 Eduardo Del Pueyo ou La volonté d'être pianiste
00h30 Hôtel (redifusion)
00h55 Radio France internationale

Vendredi

17h00 Journal télévisé de FR3
17h30 Une heure pour L'Europe
18h30 L'Euroflash
18h33 Téléobjectif: Vues d'Afrique
19h30 Bouillon de culture
21h00 Chopin: Le chant du piano
22h00 Journal télévisé de TF1
22h45 Téléobjectif: Vues d'Afrique
23h45 Bouillon de culture
01h15 Radio France internationale

Alberta:		*Position*
Edmonton	*Shaw Cable*	*35*
Saint Paul	*Northern Cable*	*35*
Red Deer	*Shaw Cable*	*31*
Medicine Hat	*Cablev. Medicine Hat*	*18*
Calgary	*Rogers Cablesystems*	

BLOC-NOTES

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex.: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h.** Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'ACFA qui se fera un plaisir de vous aider.

BONNYVILLE

Rencontre tous les lundis et vendredis au centre culturel pour jouer aux cartes, au bingo et jeux libres. Le lundi de 13h à 15h: jeux de cartes et à 15h jeux libres. Le vendredi à 13h: bingo, suivi de jeux libres. Nous invitons tout spécialement les personnes du 3e âge (aînés) à venir s'amuser avec nous. (J.A.)

Réunion mensuelle du Club de l'Aurore pour les aînés à Bonnyville le 1er jeudi du mois. (J.A.)

Réunion mensuelle du comité de la Société historique, le 3e mercredi du mois à 19h30, à la salle de conférence au bureau M.D. de Bonnyville. (J.A.)

CENTRALTA

L'Histoire de Legal History Association désire que toutes les familles ayant vécu ou vivant présentement à Legal écrivent le plus tôt possible leur histoire familiale pour un livre historique. Faites parvenir au presbytère de Legal, C.P. 90, Legal, Alberta, T0G 1L0. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à Sheila au 961-3613. 12/7

EDMONTON

VOULEZ-VOUS participer plus activement à la communauté francophone? Devenez membre des Jeunes entrepreneurs francophones en contactant Mario Bergeron au 465-2943 ou Clément Lavoie au 465-1092 ou en assistant à notre réunion mensuelle (chaque 2e mercredi du mois). (J.A.)

Matinée de détente, est un groupe de support pour les mamans monoparentales et leurs enfants. Garderie et goûter gratuit. Les rencontres auront lieu les lundis de 13h30 à 15h au centre Mill Creek 9119 - 82e Avenue, pièce 300, adressez-vous à Fahima, Marie-Hélène ou Germaine, au 428-2625. (J.A.)

Comment prévenir la violence familiale? Rencontre d'information le mercredi du 10 juillet au 28 août de 19h à 21h au Centre Mill Creek, 9119 - 82e Avenue #300. Info: 428-2625. 30/8

Les rencontres du groupe Entre-femmes auront lieu dans divers parcs de la ville, pour profiter de l'été, le mercredi avant-midi vers 10h. Apportez votre dîner, c'est gratuit. Info: Nicole Walczak au 461-0609. 30/8

La pré-maternelle Bobino/Bobinette accepte présentement les inscriptions pour l'année scolaire 1991-92. Pour inscrire vos enfants de 3 ou 4 ans, ou pour obtenir plus d'informations, adressez-vous à Francyne au 436-8207 ou Hélène au 444-7267. 30/8

Le Centre d'expérience préscolaire est ouvert tout l'été pour les enfants de 2 ans 1/2 à 8 ans, à la journée, à la semaine ou au mois, un dîner chaud sera servi chaque jour. Pour plus d'informations, Ginette Allaire au 465-7651. 30/8

PROVINCIAL

La Société généalogique du Nord-Ouest accepte maintenant les dons d'ouvrages généalogiques et d'histoires de familles ainsi que les documents généalogiques pour sa bibliothèque ou pour ses archives. Pour plus d'information, appelez Georgette Brodeur au 489-8864. (J.A.)

Préparons l'avenir de nos enfants... à la pré-maternelle. Une école conçue pour les enfants de 3 à 4 ans dont au moins un des parents est francophones. Pour info: communiquer avec la Fédération des parents francophones de l'Alberta 468-6934

RIVIÈRE-LA-PAIX

Tangent: Heures d'ouverture pour les mois d'été pour la bibliothèque au centre culturel à Tangent: lundi à vendredi de 10h à 16h. Pour info: Annie au 359-2126

Vous avez besoin d'aide pour effectuer vos travaux? Si oui, employer un jeune de 12 à 15 ans, de la Coopérative jeunesse de services de St-Isidore. Appelez nous au 624-4640 (2-8)

PETITES ANNONCES

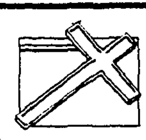
Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi.
Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:
Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

EDMONTON

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Nous avons pour vous l'occassion exceptionnelle qui vous procurera un revenu à la hauteur de vos ambitions. Composez le 462-9849. Message enregistré en français. (19-7)

Dame avec expérience désire garder bébé ou jeune enfant le jour pendant la semaine. Utilisera grande maison avec cour, quartier Bonnie Doon. Références disponibles. Appelez Réjane au 466-3249. (19-7)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO.** Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40 $ (TPS comprise). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

PROFESSIONNELS

Clavette...

...suite de la page 8

diplôme pour avoir un meilleur emploi et un niveau de vie plus agréable pour répondre à mes besoins et à ceux de mes enfants». Elle s'est rendue compte qu'une carrière en service social répondait le mieux à sa personnalité et à ses aspirations: «J'aime rendre service, aider le monde», dit-elle. Elle souhaite travailler auprès de femmes victimes d'agressions sexuelles et de violence conjugale. Ginette Clavette est fière de ce qu'elle accomplit aujourd'hui et de sa capacité de se prendre en main.

De son côté, la Fédération nationale des femmes canadienne-françaises est très heureuse de décerner à Ginette Clavette cette bourse, venant ainsi appuyer sa détermination et son courage.

La FNFCF est un organisme de charité fondé par Almanda Walker Marchand. La Fédération agit comme porte-parole des femmes au Canada français. Cette bourse annuelle a été instituée pour commémorer l'action politique de ses membres à la défense des droits des femmes et de la francophonie.

Jeanne-d'Arc...

...suite de la page 4

changer le nom de l'école parce que, on nous a dit, c'était contre les politiques de la commission."

Pourtant, les parents francophones ne voulaient pas du nom de École St. Joan pour leur toute nouvelle école française, il fallait donc trouver une solution.

"Puisque nous ne pouvions pas changer le nom de l"école, a confié Jean-Louis Dentinger, nous avons approché la commission scolaire une fois de plus et nous lui avons proposé de tout simplement traduire le nom." Et c'est cette proposition qui, finalement, fut acceptée.

Mais le problème n'était encore pas tout à fait résolu: "Encore là, St. Joan pouvait se traduire différemment; il y avait quatre St. Joan, alors nous avons choisi Ste-Jeanne-d"Arc, parce que c'est celle que l'on connait le plus", a conclu M. Dentinger.

Rappelons que l'école Ste-Jeanne-d'Arc, située au sud-est d'Edmonton, accueillera en septembre prochain environ 200 élèves de la maternelle à la troisième année. Cette école a été créée de façon à alléger l'effectif sans cesse grandissant de l'école Maurice-Lavallée qui elle, n'abritera plus les classes de maternelle, 1ère, 2e et 3e années.

Divorce...

...suite de la page 1

Canada fédéré et fort.

«On a dit qu'il fallait un Canada fédéral suffisamment fort pour garder un certain nombre d'éléments qui va créer une certaine identité canadienne». Un de ces éléments de l'identité canadienne, dit Me Fontaine, c'est la présence de deux communautés de langue officielle sur le territoire canadien. «En ce qui nous concerne, notre intérêt supérieur est de voir à ce que le fédéral, au moins pour le moment, garde une compétence en matière de langue et de culture».

Pour cet ancien président de la Fédération des francophones hors Québec, il est important que le fédéral garde l'initiative en matière de langue et de culture. «S'il ne la garde pas, il n'y aura aucune initiative en matière de langue et de culture dans plusieurs des provinces canadiennes».

Le rapport préliminaire sera maintenent scruté a la lumière des commentaires recueillis durant l'assemblée générale annuelle de la FFHQ. Le document final devrait être adopté cet automne.